

Nous on fait de l'archéologie préventive, qui s'oppose à l'archéologie programmée. Le préventif, c'est une action archéologique avant travaux quand une société veut faire des aménagements. Les travaux sont déclarés à l'Etat, qui décide s'il peut y avoir un potentiel archéologique sur les parcelles. Si c'est le cas, l'Etat envoie une équipe pour effectuer un diagnostic et si ce diagnostic se retrouve positif, il y aura une fouille qui durera entre 3 et 8 mois. Quand il y a un arrêté préfectoral pour qu'il y ait une fouille, il y a une sorte d'appel d'offre avec des conditions à remplir, des projets scientifiques à écrire, et ensuite c'est le maître d'ouvrage qui décide quelle entreprise ou organisme de fouille il choisit, après validation de l'Etat.

Une fois qu'on a l'autorisation d'intervenir, on effectue une première étape de décapage sur le terrain et on enlève mécaniquement une épaisseur de terre. On met à plat et on décape toute la zone avec une pelle de moyen tonnage pour faire apparaître les structures, les identifier, les numéroter. Et à partir de là, on commence une phase de fouilles manuelles. On fouille les structures à moitié pour identifier leurs profils et les dynamiques de comblement. La plupart des structures, ce sont juste des trous dans la terre. On cherche des profils, des formes, mais ce qui nous intéresse vraiment, c'est l'organisation sociale, au-delà des objets : comprendre comment on s'organisait, comment on vivait.

On trouve essentiellement des traces de protohistoire jusqu'au 12ème siècle sur le Plateau. Ici, on est entre le 6ème et le 12ème siècle, pendant la période médiévale. On a trouvé des traces de protohistoire sur la zone à côté. Un peu plus loin, il y a une villa antique. On retrouve toutes les périodes en fait, elles ont toujours été là.

Après, je crois qu'ils vont construire un immeuble. Sur la parcelle à côté, là où il y a le tas de terre, je sais qu'il y aura une zone humide. Mais je ne suis pas sûre qu'il y ait encore des endroits à fouiller dans 20 ans à Saclay. Il y a des zones préservées qui ne sont pas supposées être ouvertes, mais si d'autres décident un jour que ça serait mieux d'y mettre

un bâtiment, on devra fouiller. C'est plus lié à la politique d'aménagement qu'à un réel potentiel archéologique.

On aime énormément faire de l'archéologie mais la meilleure façon de conserver des traces c'est de ne pas fouiller. C'est toujours compliqué de fouiller dans un temps précis, car même si on a des objectifs et qu'on les remplit, une fois que c'est ouvert il y a forcément un biais : celui de l'archéologue en chef, de sa propre culture, de sa propre expérience. On réalise les enregistrements et les rapports de façon objective et consciencieuse mais le mieux pour la conservation c'est de ne pas creuser.

Assez souvent on nous demande d'arrêter les travaux, mais on a rien à voir avec ça. On intervient seulement si le terrain appartient à quelqu'un qui veut construire, si ça a été vendu, s'il y a tous les accords. Et encore une fois, peu importe ce qu'ils veulent construire derrière, notre travail c'est de sauvegarder ce qui va être détruit.

Les gens qui ne sont pas heureux du projet, les militants, les riverains nous demandent ça parce qu'on est pas forcément content qu'on construise un immeuble de 4 étages quand on a une petite maison à côté. Mais ce n'est pas de notre ressort, ce n'est pas nous qui pouvons faire arrêter les travaux. Là, je ne sais pas ce qui aurait pu faire qu'on arrête les travaux... qu'on trouve une pyramide, je ne sais pas. Parce que même des trucs très intéressants on les fouille et on les détruit. Donc je n'arrive même pas à imaginer ce qu'on aurait pu trouver qui aurait pu arrêter les travaux, ça n'existe plus. Il aurait fallu trouver un château, et encore, un château avec beaucoup d'élévations... C'est impossible, c'est du fantasme.

